

## Médiation à l'école et dans le quotidien : une évolution pas à pas

*Violences, incivilités, problème d'autorité ... L'école semble être un lieu où la paix se cherche. Poursuivant notre série d'articles visant à valoriser la "Décennie pour une culture de la non-violence et de la paix" et plus spécifiquement les actions en relation avec l'éducation, nous avons contacté cette fois-ci Samuel Perriard. Il travaille aux Avanchets, un quartier « chaud » de Genève. Enseignant au niveau du primaire et effectuant des remplacements pour le secondaire, il se spécialise actuellement en médiation.*

**CMLK : La décennie pour la non-violence et la paix touche directement l'éducation. Comment vivez-vous cela ?**

Enseigner est plus facile qu'éduquer. Les élèves sont sensibles et perçoivent très bien les attitudes et les intentions. Parler de Martin Luther King, débattre ou dessiner des droits de l'enfant, s'attrister collectivement sur les dégâts de la guerre sont des outils intéressants pour l'enseignant. Toutefois, depuis que je suis arrivé aux Avanchets, j'ai dû revisiter un principe : la paix et la non-violence s'enseignent, mais surtout elles se vivent. Confronté à une volée difficile, j'ai voulu prendre du recul et réfléchir. Me poser des questions sur la violence, le mal-être, les bagarres,... et aussi sur ce qui fonde les moments chaleureux, la reconnaissance de chacun-e, les bonnes ambiances.

**Qu'avez-vous fait ?**

J'ai entrepris des formations. Tout d'abord en pédagogie coopérative (voir Terres Civiles no 15/déc.01). Cela m'a aidé à structurer les relations entre élèves lors d'activités d'apprentissage. Cela a augmenté la solidarité, le soutien aux élèves scolairement faibles et la mise en réseau des forces de chacun-e des élèves. J'ai compris comment motiver les élèves, leur apprendre à s'encourager mutuellement, à organiser leur travail.

J'ai aussi repris la CNV (Communication Non-Violente). J'en connaissais les principes depuis longtemps, mais j'ai réactivé cela par des exercices pratiques. Avec la CNV, j'ai compris comment ne pas trop penser à la place de l'élève et comment le responsabiliser sur ce qu'il ressent, pourquoi et sur ce qu'il veut. J'ai revisité ma conception du « fais-ça-tu-ça-à-tu-ça ».

Finalement, j'ai terminé ma formation de médiateur. C'est là que je me sens le plus utile. En aidant les autres à régler leur conflit, j'ai appris à avoir la distance empathique (entre partialité et désintérêt) et à sentir le noyau qui nous gouverne constamment : les émotions. Cela m'a permis aussi de comprendre que la violence se gère beaucoup par de la prévention. J'ai également acquis des outils pour réfléchir sur les problèmes d'autorité. Si les enfants ont besoin d'autorité, ils ont aussi besoin de transparence : quelles règles, quelles sanctions, quelles modalités d'application des sanctions ? Dans notre école, cela fait deux ans que nous planchons sur ces questions et tout le monde s'en trouve mieux : les élèves savent à quoi s'en tenir et les adultes sont dans un consensus instrumentalisé.

Je me souviens des échanges à propos de ce qu'est une insulte... Quel mot, quel contexte et quelle gravité... Finalement, cette mise au point a permis des débats et des décisions profitables à chacun-e.

**Qu'attendez-vous de la décennie pour la paix et la non-violence ?**

Un changement de mentalité. Que chacun-e accepte que le conflit est source constructive de changement. Que nos problèmes conflictuels ont une muraille de « bons arguments raisonnés » et un cœur explosif d'émotions et de besoins insatisfaits.

J'espère pouvoir mettre en place des espaces de gestion de conflits, ou instaurer une culture de résolution de conflit dans des écoles, des familles ou des entreprises.

Ce serait souhaitable qu'entre jeter de l'huile sur le feu et ne pas allumer de feu, chacun trouve le moyen de nourrir sa



Tiré du "Le petit livre pour dire non à la violence",  
Dominique de Saint Mars/Serge Bloch,  
Ed. Bayard, Coll. Astrapi, 1998

flamme. Aussi bien dans le coeur des hommes, qu'au coeur des écoles. Quand je dis cela, je pense alors aux chartes et à la volonté collective de trouver un « vivre ensemble ».

### *Quel travail faites-vous actuellement ?*

J'enseigne à 50 % et je me perfectionne en médiation. Je propose des formations. J'anime des réunions (où les conflits sont souvent latents). Réunions d'enfants, d'adultes, de professionnels en réseau dans un quartier. Je donne aussi beaucoup d'énergie à la promotion de la médiation.

Au quotidien, j'interviens auprès de collègues ou d'amis en conflits ou en difficulté relationnelles. Je les aide à trouver leur solution.

Je m'amuse aussi à conter et je crée actuellement des histoires pour aborder des questions de violence, de désaccord, de gestion de conflits. Je trouve que la théorie passe beaucoup mieux par des métaphores, des clins d'œil et des moments de plaisir.

Je participe aussi à la mise en place de médiation scolaire par les adultes ou par les élèves.

Notre famille de quatre enfants est aussi un très bon terrain de pratique qui m'occupe beaucoup !

Kennedy disait : « Celui qui rend impossible un changement pacifique rend indispensable une révolution violente » Alors moi je travaille quotidiennement à ce changement pacifique.

*Samuel Perriard*